



HAL
open science

Les logophoriques en gbaya, langue oubanguienne de Centrafrique

Paulette Roulon-Doko

► **To cite this version:**

Paulette Roulon-Doko. Les logophoriques en gbaya, langue oubanguienne de Centrafrique. WOCAL 4 et ACAL34, à l'University Rutgers (USA), Jun 2003, Rutgers-New Brunswick (New Jersey), États-Unis. hal-00511960

HAL Id: hal-00511960

<https://hal.science/hal-00511960v1>

Submitted on 26 Aug 2010

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

LES PRONOMS LOGOPHORQUES EN GBAYA
Paulette Roulon-Doko (LLACAN)

Dans cet article, je présente tout d’abord les pronoms logophoriques du gbaya, leur place en tant que pronoms personnels et leurs différents emplois. Puis je présente le pronom générique avec lequel le logophorique singulier à une forme commune. Je cherche en conclusion à découvrir la valeur sémantique qu’ils partagent.

Le paradigme de base des pronoms personnels

Le système verbal gbaya, contrairement à de nombreuses langues dans le monde, ne comporte aucune marque de personne, ni de nombre, ni de genre, ni de temps, mais seulement des marques aspecto-modales. Le verbe n’est donc pas en gbaya soumis à la catégorie de personne. De ce fait la présence d’un sujet, nom ou pronom est toujours nécessaire¹.

Le paradigme des pronoms personnels qui comporte huit pronoms différents s’organise selon deux axes, le premier manifestant la catégorie de la personne, le second la catégorie du nombre. Il n’y a aucune marque de genre.

Personnes ↓	Singulier (S)		Pluriel (P)	
1 (élocutifs)	ʔám / mí	je, moi	ʔéé [ʔáá ²]	nous
2 (allocutifs)	mé	tu, toi	ʔéné	vous
3 (délocutifs)	ʔà	il, elle, lui	wà	ils, elles, eux
4 (logophoriques)	ʔéí / wí	il, elle, lui (log ³)	ʔóyó	ils, elles, eux (log)

La catégorie du nombre

Elle n’affecte jamais le verbe et est, pour le nom, un élément facultatif, puisque tout nom porte en lui à la fois une valence singulier et une valence pluriel. Ainsi *bêm* signifie « un enfant, des enfants », et *tè* « un arbre, des arbres », selon les contextes. Il existe cependant un pluralisateur *ʔó* qui se place devant un nom pour marquer explicitement le pluriel : *ʔó bêm* « les enfants », *ʔó tè* « les arbres », dont l’emploi est facultatif. Contrairement aux noms, les pronoms personnels sont nécessairement porteurs d’une marque de nombre. Ils se présentent tous sous deux formes : une forme

¹ Au mode nécessaire, seul l’impératif qui ne comporte que deux formes (tu et vous) est caractérisé par l’obligation d’absence de ces deux pronoms.

² Forme archaïque de ʔéé.

³ Noté ainsi dans le mot à mot.

singulier (S), référant à un élément unique et une forme pluriel (P), sans rapport avec la forme singulier, référant à un groupe d'éléments.

La catégorie de la personne

C'est dans le cadre des instances de discours que se manifestent, en gbaya, la catégorie de personne qui est totalement et exclusivement portée par les pronoms personnels. Elle comporte quatre niveaux que je peux définir ainsi :

Personne	Définition
1	celui qui énonce la présente instance de discours
2	celui qui est allocuté dans la présente instance de discours
3	tiers dans la présente instance de discours
4	coréférent de celui qui énonce la présente instance de discours

Le discours rapporté

Il convient tout d'abord de préciser un certain nombre de termes pour rendre clair cette présentation. Le sujet parlant est l'énonciateur qui met en scène un locuteur – sujet grammatical –, éventuellement un interlocuteur. Si, au sein d'un énoncé, le locuteur fait parler quelqu'un, celui-ci sera appelé locuteur secondaire.

En français il y a deux façons de rapporter les paroles de quelqu'un, soit en reproduisant telles quelles les paroles émises par l'énonciateur et on parle de discours direct (DD), soit en les transposant pour produire un discours indirect (DI). Dans beaucoup de langues le discours rapporté se produit après un verbe de parole, directement ou par l'intermédiaire d'un élément de liaison comme en français : 'il dit : .../ il dit que...'. En gbaya, la situation est différente. Un certain nombre d'éléments non verbaux⁴ peuvent être utilisés pour indiquer qu'il s'agit de paroles rapportées, mais la simple mention du nom du locuteur suffit aussi. Dans le cas où est employé le verbe dire, aucun élément de liaison n'est nécessaire et les phrases sont simplement juxtaposées. Il n'est pas possible en gbaya de distinguer formellement entre un discours direct et un discours indirect, il n'y a qu'une situation unique de discours. Dans le cadre du discours, tous les pronoms personnels sont donc présents.

Hors discours, ce paradigme se réduit au niveau 3, dont les pronoms jouent uniquement le rôle de substitut d'un nom. Il s'agit de substituts abrégatifs qui ont, ici, une fonction de "représentation syntaxique"

⁴ Les principales marques de discours non verbales sont *ná-ndé, ná, ndé, hèè*, que je note dans le mot à mot DISCOURS.

(Benveniste, 1966:256). Ils réfèrent aussi bien à des animés qu'à des inanimés. Il convient de préciser que le gbaya ne connaît pas d'emploi 'impersonnel' du pronom singulier de 3ème personne (S3), comme cela est couramment attesté en français : il pleut, etc... Pour de tels énoncés, le gbaya recourt à un sujet nominal (pluie, etc...) qui bien-sûr peut être ensuite relayé par le pronom (S3) qui s'y substitue.

Les pronoms logophoriques

Je présenterai tout d'abord le statut des logophoriques c'est à dire la façon dont ces pronoms fonctionnent en gbaya, puis les différentes formes qu'ils prennent selon leurs emplois.

Le statut des logophoriques

Les pronoms S4/P4 dits logophoriques marquent, en situation de discours, la coréférence entre un locuteur, premier sujet grammatical (A) – nom ou pronom S3 – et le sujet (B) de la proposition qui suit selon le schéma :

< Sujet A / Log ([sujet B = sujet A]... >

Deux cas de figures sont attestées, 1) le premier sujet est le locuteur et le second, nécessairement coréférent au premier est toujours le locuteur ; 2) le premier sujet est le simple acteur d'un procès et le second, également coréférent au premier, marque un décrochage, une projection en décalage avec la réalité de l'énonciation où évolue le sujet, à savoir ce qu'il se dit ou pense. Ces deux cas de figures correspondent bien à la définition des logophoriques proposée par C. Hagège (1974), "une catégorie particulière de substituts, personnels et possessifs qui réfèrent à l'auteur du discours ou à un participant dont sont rapportées les pensées.»

Le recours au logophorique en cas de coréférence [sujet B = sujet A] est obligatoire en gbaya comme le montre l'exemple suivant :

ʔà tʔá ʔéí té-tè
il ACC+dire+D il(LOG) V.INAC+venir

Il₁ a dit qu'il₁ viendrait. [une seule personne, coréférence ʔà/ʔéí]

qui s'oppose à l'exemple ci-après où le sujet B est un tiers différent du locuteur (sujet A) :

ʔà t̩á ʔà té-tè
il ACC+dire+D il V.INAC+venir
 Il₁ a dit qu'il₂ viendrait. [deux personnes différentes ʔà/ʔà]

wà ʔ̩ ʔóyó mà má fiò.
ils oui ils(LOG) ACC+se moquer mort.
 Ils₁ disent oui, ils₁ se moquent de la mort.

Chaque fois que dans du discours rapporté, un sujet délocutif (3^{ème} personne ou nominal) parle, l'emploi d'un logophorique est obligatoire lorsqu'il y a coréférence entre l'énonciateur et sujet grammatical, y compris lorsqu'il y a du discours dans le discours :

ʔà ná-ndé, wàntò ná⁵, kòò k̩à kòò k̩à,
lui DISCOURS Wanto DISCOURS, femme de+lui femme de+lui,
t̩à t̩à ndé
pour ne pas+il INAC+dire+INSISTANCE DISCOURS
kòò k̩í ɓ̀nà.
femme de+lui(LOG) ACC+être encore
ʔ̩ ndèi péi ɗ̀ɔŋ h̩,
ceci que+il(LOG) INAC+revenir en arrière ici,
né kòò k̩àí ʔ̩í péi ɗ̀ɔŋ m̩-gbè.
être femme de+lui+anaph. il(LOG) INAC+revenir en arrière I.VIRTUEL+tuer

Il_A [dit] Wanto, écoute ! sa_B femme, sa_B femme, qu'il_B ne dise plus qu'il a encore 'sa_B femme'. Ce pourquoi il_A revient ici, c'est sa_B femme en question qu'il_A revient tuer.

La traduction française ne permet pas de saisir l'intervention du logophorique. Lorsque le locuteur A fait parler l'interlocuteur B qui devient de ce fait un locuteur secondaire, l'expression du possessif utilise le logophorique marquant la co-référence avec le locuteur second B (*kòò k̩í*). Puis lorsque A reprend la parole, il poursuit son discours avec un logophorique (*ndèi = nè ʔ̩í* H) qui renvoie à lui-même en tant que locuteur et désigne alors la femme de B par le pronom de 3^{ème} personne (*kòò k̩à*), comme il l'a fait au début de son discours. Si l'on choisit de traduire cet exemple sans distanciation on aura :

Il a dit, Wanto écoute, ta femme, ta femme, ne dis plus que tu as encore ta femme. Ce pourquoi je reviens ici, c'est ta femme en question que je viens tuer.

L'énonciateur peut choisir de faire parler le locuteur à la 1^{ère} personne ou à la 3^{ème}, et dans ce cas, puisqu'il y a coréférence ce sera le pronom logophorique S4 qui sera nécessairement utilisé. Les deux peuvent

⁵ Cette marque de discours signale le terme qu'elle suit comme étant l'interlocuteur, ce que je rends en français par "écoute".

naturellement coexister, montrant qu'il s'agit bien d'un choix stylistique. Dans l'exemple suivant, un chien court entre les hommes et les femmes qui mangent en deux endroits différents afin de recevoir quelque nourriture des uns ou des autres. Voilà comment l'énonciateur énonce la situation :

ʔá tòyó ʔá! ʔám té-gòm sí tè wéwéi m̀è
C'est chien ah ! je ^ainac+surgir vers à homme là-bas
kówà ʔǎ mà nù héí wó!
alors+ils Inac+jeter bout à lui(log) certes

Voilà que le chien : Ah ! je vais me précipiter vers les hommes là-bas et ils lui jetteront un morceau assurément !

La pensée du chien commencée par l'emploi de S1 est relayée par l'emploi de S4 dans la seconde partie de l'énoncé.

Les deux protagonistes de l'exemple suivant sont Wanto, le locuteur, et son épouse Naa-non-mbol, l'interlocuteur. L'énonciateur choisit ici de commencer son discours rapporté au logophorique (S4) puis de le poursuivre à la 1ère personne (S1) :

nàá-nò-mbòl ná, ʔéí té-dè h́ǵǵ b̀dná,
Naa-non-mbol DISCOURS, il(LOG) V.INAC+faire comme ça ne plus,
m̀è ndéí d̀èè s̀s̀s̀ò h̀è dí ná [...]
chose que+il(LOG) ACC+faire aujourd'hui ici INAC+être bien pas [...]
ʔàm dé kóm nè m̀è d̀èr h́ǵǵ,
je INAC+faire pour+moi INSTRUMENTAL chose idiotie comme ça
ʔám gbé s̀àd́i há kòò kóm ná.
je INAC+tuer animal pour femme de+moi pas

Naa-non-mbol écoute, il ne fera plus comme ça. Ce qu'il a fait aujourd'hui ici c'est mal [...⁶]. J'ai agi quant à moi comme un idiot, je ne tue pas de gibier pour ma femme.

On perçoit bien dans cet exemple que le choix du pronom est un choix stylistique du locuteur. Je soulignerai en l'occurrence que l'utilisation du logophorique S4 pour référer au locuteur, indique une volonté de distanciation qui retombe lorsque le locuteur passe au pronom S1 qui apparaît alors comme plus concret, plus proche, plus assumé par le locuteur qui affirme ainsi sa forte détermination.

Morphologie et emploi des logophoriques

En gbaya, le paradigme des pronoms personnels est un paradigme unique utilisé aussi bien en fonction sujet, en fonction objet, que postposé à divers relateurs, subordinatifs ou fonctionnels, ainsi que comme déterminant d'un

⁶ Soit [les gens tuent du gibier pour leur femmes qui les mangent].

nom dans une relation médiatisée soit par le connectif tonal pour exprimer une relation définitoire, soit par le connectif segmental *kɔ* pour exprimer une relation associative, cette dernière exprimant la possession.

Sur le plan formel, les pronoms personnels présentent selon les contextes une forme libre ou autonome et une forme liée, lorsqu'ils sont postposés à un terme avec lequel ils s'amalgament.

Je traiterai ici des seuls pronoms logophoriques, dont le tableau ci-dessous présente les différentes formes :

Logophoriques	forme libre	forme tonique	forme liée	traduction
Singulier (S4)	ʔéí	wí	-éí / -wí	il, elle, lui (log)
Pluriel (P4)	ʔóyó	ʔóyó	-yó	ils, elles, eux (log)

Les formes libres

C'est en fonction sujet que sont attestées les formes libres S4 ʔéí et P4 ʔóyó des pronoms logophoriques, ainsi :

ʔèì wòóyèé ʔéí yàká ʔàdá ʔé.
Sub.⁷+il(LOG) non il(LOG) ACC+laisser+D coupe-coupe déjà.

[Wanto₁ vient de s'arrêter.] Et il₁ [se dit] non ! il₁ a oublié son coupe-coupe.

wà ʔŋ ʔóyó màamá fiò.
ils oui ils(LOG) Acc+se moquer+D mort.

Ils₁ [disent] oui, ils₁ se moquent de la mort.

Le logophorique pluriel peut également être utilisé lorsque le locuteur singulier s'implique avec celui auquel il s'adresse, correspondant alors au pronom «nous» :

ʔà té, ʔòyò bí bìròí yè.
il+INJ Inj+venir ils(LOG)+INJ INJ+lutter guerre+ANAPHORIQUE certes.

Qu'il₁ vienne, qu'ils₁₊₂ se battent assurément. [locuteur = il₁]

Les formes toniques

Lorsque le pronom se trouve en tête d'énoncé, il présente pour la première personne du singulier (S1) et pour le logophorique singulier (S4) une forme différente de la forme qu'il a en tant que sujet, que je propose d'appeler 'tonique'. Pour les autres pronoms, il n'y a qu'une seule forme employée comme forme libre ou comme forme tonique, cependant par souci d'uniformisation je parlerai également de forme tonique de ces pronoms même si cela ne correspond pas à une forme distincte. Il y a quatre cadres d'emploi de ces formes toniques. En ce qui concerne la topicalisation du

⁷ Il s'agit d'un subordonnatif tonal.

pronom sujet, il n'y a pas d'attestation de topicalisation des pronoms logophoriques. Je donc ici des exemples concernant l'emploi des pronoms logophoriques dans les trois autres cadres d'emploi.

- Pronom préposé à divers prédicatifs non verbaux

wí ʔá hè.

lui(Log) être là ici.

Lui est ici. [lui qui parle]

- Pronom postposé à l'essentiel *né* « être »

bé né wí ná.

INAC+pouvoir être être lui(LOG) pas.

Ce n'est pas lui. [lui qui parle]

né wí ɲòɲà gók.

être elle(LOG) ACC+manger+D serpent

C'est elle qui a mangé le serpent. [elle qui parle]

né wî té-gòn zj.

être lui(LOG)+INSISTANCE V+couper herbes.

C'est bien-sûr lui qui délimitera ces herbes. [lui qui parle]

ká ɲáà kɔ́ɔ́ dǎà :

alors frère+D+lui ACC+vouloir sous+D+cela :

mè né wí bí, ʔóyó bé-dàn.

chose être lui(LOG) INAC+combattre, eux(LOG) jumeaux

Alors son frère₁ répond : c'est lui₁ qui récolte, eux₁₊₂ les jumeaux.

- Pronom suivi d'une spécification

wí bé-dàn ʔéí té-gbèàà kái síné

Lui(LOG), jumeau, il(LOG) V.INAC+tuer+lui I.ACC+ramasser en allant

há dáà kéí.

pour père de+lui(LOG)

Lui₁, le jumeau, il₁ le tuera et l'apportera à son₁ père. [parole du jumeau]

wà : ʔóyó mɔ́ mbòò ʔóyó té-bà kóóí !

il(POL)⁸ lui(LOG) le Céphalophe il(LOG) V+prendre épouse+ANAPHORIQUE

[Il [dit] : lui, le céphalophe à dos jaune, il l'épousera ! [lui qui parle]

Les formes liées

En dehors de la fonction sujet et du recours à la forme tonique, les pronoms personnels se présentent sous une forme liée qui, dans tous les cas,

⁸ L'application du pluriel alors qu'il n'y a pas de groupe mais un seul individu permet, en gbaya, de créer des formes de vouvoiement, cf. Roulon 1993. Ici le pronom P3 *wà* est le pronom délocutif correspondant à une personne vouvoyée, dont le logophorique est bien sûr *ʔóyó*.

est postposée à l'élément auquel il est associé. Ces formes amalgamées des pronoms apparaissent dans trois cas de figures, en fonction objet, postposés à divers relateurs et au sein du syntagme génitif définitoire.

Le pronom logophorique singulier S4 connaît parallèlement à la forme liée *-éí* une forme *wí* qui le plus souvent ne s'amalgame pas et dont je présenterai les emplois au fur et à mesure de ma présentation.

- En fonction objet

Lorsque le pronom personnel est placé directement derrière le verbe⁹, il s'amalgame à ce dernier sous sa forme liée. Ainsi pour les logophoriques a-t-on les attestations suivantes :

wí « *lui, elle, le, la (Log)* »

C'est la forme *wí* qui est toujours utilisée comme complément d'objet, sans s'amalgame au verbe qui précède.

s̀̀ **dà̀** **kóí** **?à** **bá** **wí.**
ancêtre+D *père* *de+lui(LOG)* *il* *INAC+prendre* *lui(Log).*

Que son père mort il vienne la prendre. [elle qui parle]

?á **nà̀** **yák** **ká** **fɛ̀̀** **wí.**
C'est que+il *INAC+partir* */alors* *ACC+humilier* *elle(Log).*

Et il part et l'humilie. [elle qui parle]

-yó « *eux, elles, les (Log)* »

?á **nèmé** **gà̀̀**
c'est que+tu+D *ACC+dépasser+ils(LOG)*

Et que tu les épuises... [groupe de filles parlant]

- Postposés à divers relateurs

Il s'agit principalement du connectif segmental *kó*¹⁰ « de, quant à », des subordinatifs *ká*¹¹ « alors », *há*¹² « pour que », *nè*¹³ « que », et du fonctionnel *?în* « avec ».

⁹ Les terminaisons verbales sont pour les monosyllabes soit une consonne soit une voyelle, et pour les di- et tri-syllabes uniquement i.

¹⁰ Qui permet, postposé à un verbe, de souligner ce lui qui fait l'action "quant à, pour" et permet, postposé à un nom de marquer la relation génitive associative.

¹¹ Et tous les subordinatifs formés sur ce même terme *ká*, tels *séka* "après que", *gbáŋ-ká* "de sorte que" etc.

¹² Terme qui est également le fonctionnel "pour".

¹³ Et tous les subordinatifs formés sur ce même terme *nè*, tels *díká-nè* "depuis que", *wè̀n-nè* "parce que", etc.

Les relateurs avec une voyelle finale haute

Les termes résultant sont toujours notés en un seul mot, les deux éléments étant collés l'un à l'autre. Pour les logophoriques on a :

Pronoms	kó « de »	ká « alors »	há « pour que »
S4 -éí	kóí ~ kéí	kéí	héí ~ hếí
P4 -yó	kóyó	kóyó	hóyó
Le signe ~ relie deux formes équivalentes utilisées au choix du locuteur.			

Le paradigme construit avec *há* ne subit jamais de modifications tonales. Par contre le paradigme construit avec le subordinatif *ká* peut porter le ton bas B du subordinatif tonal qui affecte alors globalement l'ensemble de la forme.

Le paradigme construit avec *kó* ne subit aucune modification tonale. Cet élément *kó* intervient dans deux contextes différents. Au sein d'un syntagme nominal génitif, il est le connectif qui exprime une relation associative. Dans ce cadre, associé aux pronoms personnels il exprime la possession et le paradigme produit est également utilisé comme pronoms possessifs¹⁴.

mé té-dùk nè kò kéra kóyó hẹ fét.
tu V+rester avec intérieur+D concession de+elles(Log) cette tout
 Tu resteras avec toute leur concession. [disent le filles]

?á nàà kók kéí nè ngáyáà
C'est que+il INAC+lier pour+lui(LOG) avec fort+D+cela

hǔgǔ wěn-gè ndé?
comme ça+INSISTANCE pourquoi est-ce-que

Voilà qu'il₂ l'attache pour lui₁ [en serrant] très fort, pourquoi ? [il₁=le locuteur]

Il peut aussi être postposé au syntagme verbal où il renvoie au sujet, signifiant « quant à ».

?á ndòyó yùù sɛ kóyó ?á.
C'est que+elles(LOG) Acc+fuir+D RÉVOLU pour+elles(LOG) lui
 Voilà qu'elles l'avaient quant à elles fuit. [filles parlent d'elles-mêmes]

Il est intéressant de signaler que lorsque le sujet grammatical au lieu d'être un pronom est un nom, le pronom amalgamé à *kó* n'est pas un pronom de 3^{ème} personne S3 *kɛ̀à* ou P3 *kówà*, mais toujours la forme du logophorique S4 *kóí* ~ *kéí* ou P4 *kóyó*.

¹⁴ Qu'on peut également appeler 'pronom d'annexion', ainsi pour les logophoriques : *kóí* ~ *kéí* "le sien, la sienne, les siens, les siennes" et *kóyó* "le leur, la leur, les leurs".

Nominal sujet singulier	est repris par pronom Log ʔéí	kó « de, pour » kóí ~ kéí
pluriel	ʔóyó	kóyó

Ainsi on oppose les deux exemples suivants :

ʔà ʔó kɔ́à sààyé ná.

Il INAC+s'étendre pour+lui village pas.

Lui, il ne dort pas au village. [S3...S3]

ʔèè bókápáà dúk kéí kútùà mè.

Puis+D sœur+D+lui INAC+rester pour elle(LOG) maison là.

Puis sa sœur reste, quant à elle, dans la maison là-bas. [N...S4(LOG)]

Cela est valable pour les emplois de *kó* dans ses deux valeurs, « de » ou « quant à » :

ʔó zɔ́á nɔ́i nèè wá

Les jeunes filles ces+ANAPHORIQUE ACC+aller I.ACC+dégager

fàrà kóyó hɔ́gɔ́.

place de+elles(LOG) comme ça

Ces jeunes filles là sont allées dégager leur place comme ça.

ʔó béí gbàyà yák kóyó ʔòé.

Les gens ACC+passer en grand nombre I.ACC+partir pour+eux(LOG) tous

Les gens défilent quant à eux en grand nombre.

Dans ce dernier emploi, cette utilisation systématique des logophoriques pour coréférer à un sujet nominal est également attestée par Goungaye pour le gbeya parlé dans la région de Bossangoa¹⁵.

Le subordonnatif nè

Lorsque les pronoms personnels s'amalgament au subordonnatif *nè* le terme résultant est systématiquement suivi du morphotonème relationnel H, noté D dans le mot à mot. Ainsi pour les logophoriques :

Pronoms	nè « que »	réalisés devant terme à 1er ton H / B	
S4 -éí	ndèí ~ nɛ́í ¹⁶ +H	ndèì~ nèì	ndèí~ nèí
P4 -yó	ndòyó +H	ndòyò	ndòyó

L'élément *nè* amalgamé aux pronoms personnels se retrouve dans toutes ses occurrences, qu'il s'agisse du pronom relatif, des divers subordonnatifs formés sur *nè*, ou de la modalité instrumentale.

	ʔá	ndòwà	ndé,	né	gè	ndé	ndòyò	té-dè ?
--	-----------	--------------	-------------	-----------	-----------	------------	--------------	----------------

¹⁵ Etude descriptive du gbeya, Thèse de 1986, Université de Grenoble, vol.1:231. Goungaye traite cela comme une forme de topicalisation du nom.

¹⁶ Les formes nèì et nèwà et sont moins fréquentes que ndèí et ndòwà.

être rendue soit par l'emploi de l'allocutif *mé* (S2), soit par celui de la 3^{ème} personne du pluriel *wà* (P3), mais le plus souvent c'est le pronom générique *ʔéí* « on » qui est utilisé.

ʔéí bí wáɲáà, ʔèi ʔsís, ʔèi ɲóɲ.
on INAC+cueillir feuille+D+cela, SUB.+on INAC+cuire, SUB.+on INAC+manger.
 On en cueille les feuilles, on les cuit et on les mange.

Il est strictement singulier¹⁸. Bien que traduit en français par « on », le pronom générique du gbaya ne peut jamais, contrairement au pronom du français, renvoyer à un 'nous' ou à un groupe de personnes définies, il reste exclusivement générique c'est-à-dire indéfini. Formellement identique au pronom logophorique singulier S4, il présente comme lui plusieurs formes : une forme libre *ʔéí*, une forme liée *-éí* et parallèlement à cette dernière une forme *wí* qui ne s'amalgame pas, mais dont les contextes d'emploi ne sont pas les mêmes comme je vais le présenter.

La forme libre ʔéí

C'est la forme unique qu'il prend en tant que sujet.

ʔéí sá gbàdôn wën ʔà yàkà
on INAC+appelle ~ parce que elle ACC+dépasser+D
zù ʔó mà dôn.
sommet+D les certain landolphia

On l'appelle la grande landolphia parce qu'elle dépasse [en taille] les autres landolphias.

ʔéí kái kòtó yítòó
on INAC+ramasser peau deux
ʔèi núkúrí ká mók ná.
SUB.+on INAC+frotter alors INAC+ramollir pas.

Quand on prend deux peaux [à la fois] et qu'on les frotte, aucune ne s'assouplit.

Il est également, toujours sous la forme *ʔéí*, attesté postposé à l'essentiel né « être ». Le recours à une forme *wí* dans ce cadre réfère nécessairement et exclusivement au logophorique singulier.

bé né ʔéí ʔs wò yàrá-zè kpók
INAC+pouvoir être être on INAC+se tenir faim jour un
kéi fèá ná.
alors+on ACC+mourir pas

¹⁸ La paire de logophoriques *ʔóyó* / *ʔéí* est dissociée et permet la formation d'une part le pronom générique toujours singulier qui sera présenté ci-après et du pronom "vous de solidarité" dont la valeur plurielle prend, dans le cadre de l'interlocution, une valeur de vouvoiement.

Ce n'est pas parce qu'on va une fois se coucher sans manger qu'on en meurt.

Du fait de sa valeur générique il ne peut être topicalisé, ni être suivi d'aucune spécification, il n'atteste pas non plus de forme tonique.

La forme liée -éí

Le pronom générique s'amalgame sous sa forme liée -éí lorsqu'il est postposé aux relateurs *kó* « de, quant à », des subordinatifs *ká* « alors », *há* « pour que », *nè* « que » présentant les formes :

<i>kó</i> « de, quant à »	<i>ká</i> « alors »	<i>há</i> « pour que »	<i>nè</i> « que »
<i>kóí</i> ~ <i>kéí</i>	<i>kéí</i>	<i>héí</i> ~ <i>hěí</i>	<i>nděí</i> H

Je n'en donnerai qu'un seul exemple :

wùnù fán, kéí p̀̀nà yàlá.
sésame INAC+manquer alors+on ACC+manger+D sésame sauvage.
 Le sésame manque alors on mange du sésame sauvage.

La forme wí

En fonction objet, seule la forme *wí* est attestée :

ẁ̀ g̀̀bé wí ká d̀̀é b̀̀rì ndé?
faim INAC+tuer on alors ACC+faire folie est-ce-que ?
 Est-ce que quand on a faim cela rend fou ?

p̀̀ér jém wí ná, kéí kp̀̀nà nè d̀̀ò.
ceinture INAC+convenir on pas, alors+on ACC+ôter par bas.
 Si la ceinture ne convient pas, on l'ôte par le bas.

Cette même forme *wí* est également toujours attestée dans le cadre du syntagme nominal à connectif tonal (syntagme définitoire). Cet usage est particulièrement utilisé pour rapporter un déterminé à l'humain (homo) de façon générique, ce que je rends en français par l'article défini.

p̀̀ér-ká-d̀̀uà há ká kú wí.
abcès inguinal Inac+enfler côté cuisse+D on.
 L'abcès inguinal enfle le côté de la cuisse.

yí kp̀̀d̀̀ò dé há ?ér wí mbáj.
eau+D chenille sp INAC+faire pour que main+D on INAC+se fendre.
 La salive de cette chenille fait que les mains se fendillent.

b̀̀p̀̀ná wí dé sàà ?ínwì¹⁹ ná.
frère+D on INAC+faire jeu avec+D+on pas
 On ne s'amuse pas avec un frère.

¹⁹ Avec le relateur *?ín* le pronom générique se comporte comme le logophorique singulier.

Cette forme qui a déjà été présentée comme réalisation du pronom logophorique singulier (S4) en fonction objet et, dans le cadre du syntagme nominal à connectif tonal, où elle est en variante libre avec la forme liée de S4 *-éí*, correspond également à un nominal *wí* qui signifie « homme ». Ce terme désigne l'homme de façon générique, le genre humain 'homo'se distinguant ainsi du terme *béí* « personne, gens » qui désigne plutôt l'être humain en tant qu'individu particulier.

En conclusion

Il ressort de cette analyse que les pronoms logophoriques sont bien intégrés au sein des pronoms personnels, portant comme eux une marque de nombre obligatoire – opposition singulier / pluriel. Ils sont, du point de vue de l'expression de la personne, définis comme « coréférents de celui qui énonce la présente instance de discours » et de ce fait obligatoire. Cette même valeur de coréférence rend obligatoire leur emploi lors de la reprise par l'intermédiaire du relateur *kó* « de, pour » d'un sujet nominal²⁰, à l'exclusion de tout autre pronom de 3ème personne. J'ai montré de plus que l'emploi des logophoriques (S4, P4), plutôt que des pronoms de 1ère personne (S1, P1), relève seulement d'un choix stylistique qui marque une volonté de distanciation, de parler de soi en se posant comme plus extérieur, comme 'son coréférent'. Dans le même sens, le rapprochement entre le logophorique singulier (S4) et le pronom générique « on » souligne bien la valeur distanciée du générique qui apparaît encore plus nettement dans les emplois de la forme *wí* qui désigne également le nominal « homme ». Ainsi dans le cadre du syntagme nominal définitoire, l'opposition entre le pronom générique et la forme nominale n'est pas formellement marquée et la valeur générique du syntagme le fait, le plus souvent, traduire par un simple défini. Dans cet emploi le logophorique singulier admet soit cette forme *wí* soit la forme liée *-éí*, impossible pour le pronom générique.

A partir de la paire des logophoriques, le gbaya dissocie le pronom singulier (S4) qu'il utilise comme pronom générique, et le pronom pluriel (P4) qui, lui, en tant que forme pluriel produit, dans le cadre de l'interlocution que je n'ai pas traité ici, un pronom de vouvoiement.

Références bibliographiques

BENVENISTE, Emile, 1966, *Problèmes de linguistique générale*, Paris, Gallimard, 351 p.

CREISSELS, Denis, 1991, *Description des langues négro-africaines et théorie*

²⁰ L'opposition singulier / pluriel est alors maintenue.

syntaxique, Grenoble, Ellug, 467p.

HAGEGE, Claude, "Les pronoms logophoriques" Bulletin de la Société de Linguistique de Paris, T. LXIX - fasc. 1, pp. 287-310.

ROULON, Paulette, 1993, "Les personnels et les modalités de vouvoiement en gbaya 'bodoë (Centrafrique)", *Linguistique Africaine*, n°11, Paris, pp. 67-81.

ROULON-DOKO, Paulette, 1997, *Parlons gbaya*, Paris, L'Harmattan, 267 p.